

# Enbat

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE BASQUE  
16 août 2007  
N° 1990  
1,22 €

Domaine d'Abbadia  
et corniche basque

## Navarre

# Union sacrée des Espagnols

ISSN 0294-4596



917702941459006



# Loups dans la bergerie navarraise

**L'**ELECTION de Miguel Sanz éclaire avec une crudité rare la situation en Pays Basque. Avec un accord gouvernemental entre socialistes, abertzale et ex-communistes Verts, le PSOE avait l'opportunité de pratiquer une ouverture sur le dossier basque, en travaillant au rapprochement des deux institutions qui divisent Hegoalde, la Communauté forale de Navarre et la Communauté autonome basque. Chacun sait qu'il s'agit d'une pierre angulaire dans une solution négociée du conflit espagnol en Pays Basque. Fermant cette porte, les socialistes en restent à une politique à courte vue et s'alignent sur l'intégrisme espagnol martelé par le PP: la Navarre fait à jamais partie de l'Espagne, ce point n'est pas négociable.

Avec un tel maintien de l'orthodoxie, il est hors de question pour un parti espagnol, fut-il de gauche, de laisser entrer dans la bergerie navarraise le loup abertzale. Il est préférable de laisser le loup de droite y régner en maître. Pas d'alliance avec Nafarroa Bai qui pourtant a clairement condamné la violence d'ETA. S'il ne l'avait pas fait ou trop mollement, l'usage de la violence n'aurait été qu'un alibi de plus à opposer aux abertzale, en somme un prétexte et même un beau cadeau politique aux Espagnols.

Maintenir l'Espagne une et indivisible à un prix pour ces partis: non seulement ils sont à même de supporter et gérer un «terrorisme de basse intensité», mais ils sont prêts à faire entrer en crise leurs succursales régionales. En Catalogne, le PP et le PSOE après les péripéties du nouveau statut d'autonomie, ont vu leurs deux leaders locaux, Piqué et Maragall jeter l'éponge et disparaître dans les oubliettes de l'histoire. En Pays Basque, les leaders du PP Major Oreja, Carlos Iturza ou le PSOE Nicolas Redondo, autant de sherpas qui ont disparu de la scène politique. C'est aujourd'hui le tour de Fernando Puras de se faire broyer par l'histoire avec le lot de ressentiment et l'hémorragie militante qui s'ensuivra. Dans ces grandes formations, leurs membres votent aussi avec leurs pieds. Ils s'éloignent de leur parti et ne renouvellent pas leur adhésion.

Chez les abertzale, l'affaire navarraise apporte de l'eau au moulin d'ETA et de Batasuna. On sait combien la lutte ar-

mée se nourrit des extrêmes, le maintien d'une droite dure espagnole va plutôt la conforter, sans pour autant changer de façon significative le rapport de forces. À l'inverse, tout cela affaiblit la mouvance abertzale qui a fait l'effort de s'unir. Au sein de Nafarroa Bai, la tendance Aralar issue de Batasuna a fait courageusement le choix du combat politique au détriment du combat militaire, elle voit pour l'instant son avenir plutôt bouché.

Dans la Communauté autonome basque, la politique des petits pas et les efforts de rapprochement ou de ménagement du PSOE de la part du leader du PNV Josu Jon Imaz, permettent certes de gérer au mieux l'autonomie et de se maintenir au pouvoir. Mais les derniers avatars de la politique navarraise rendent difficile le règlement des deux questions fondamentales du dossier basque: la souveraineté et la réunification. L'échec de la dernière tentative de négociation démontre à l'envi que l'Espagne refuse d'entrouvrir la porte et de faire le moindre pas dans cette direction.

Les forces politiques basques doivent d'abord compter sur elles-mêmes et progresser sur la longue durée. Lentement, institutions et langue basque sont entrées en décrépitude, lentement les Etats-nations se sont constitués, lentement, en plusieurs générations, le Pays Basque retrouvera ses droits. Dans cette longue marche, le gagnant sera le plus constant à garder le cap. L'initiative politique que nous annonce le Lehendakari pour la rentrée devrait permettre d'en savoir un peu plus long.

Toute opération politique de quelque envergure comporte des risques, tant les forces sociales ou les hommes en place hésitent à lâcher la proie pour l'ombre. Les espagnolistes parviennent ponctuellement à s'entendre, c'est l'union sacrée face au danger représenté par les Basques. Ces derniers sont-ils prêts à marcher ensemble pour s'opposer aux partis espagnols, lancer une démarche souverainiste assortie d'un référendum, soutenue par une dynamique d'accumulation des forces sociales telle que la prône le syndicat ELA? Rien n'est moins sûr. Tant la préservation de son os à ronger et la nécessité de gagner la prochaine élection priment sur toute autre question.

## Pasaian edo «iraunkorrek» diren udatiarrak

**A**ZKEN aste hauetan, Iparraldean gaindi urtean zehar baino askoz gehiago auto matrikula zenbaki ezberdin ikusten ahal da. Barnealdean, Frantses estatuko 01tik 95a arteko zenbaki ezezagun andana bat. Kostaldean... pentsatzekoa da 95 zenbakiak jada pasatu direla! Ber maneran azpimarratzen ahal dira ere nazioarteko beste erresumetako otonen bisitak.

Iparraldeko egoera geografiko preziatua (mendia eta itsasoarekilako hurbiltasuna), eguraldi goxoa eta ingurumen oro har zaindua dira omen bisita horien lehen «arduradunak».

Datuetan gireno, norberak ukaiten ahal dituen «inpresioetat» harat, zenbaki ofizialeen arabera, «nazioarteko» bisitarien turisten %10a bakarrik ordezkaten dute. Frantses estatuko bisitariak dira nagusi, eta turisten %37a frantses estatuko «Hego Mendebal» haunditik etortzen da.

2004an, urtean zehar izan diren bisita guzietan, batzaz beste 33.000 turista egunero Iparraldean «bizitzen» zirela urte hartan errazten dute.

Azkenik, bisiten %80 kostaldean kokatzen da... gunea ia asetasun mugetara hel araziz.

Datu horiek errexki aurreikusarazten digute ingurumenaren orekaren gain izaiten ahal diren arriskuak: bideak mukurru beteak, igeri guneetako uren kalitatea, edateko uraren eskuragarritasuna, etab.

Noski, tokiko ekonomian ere ondorio azpimarragarriak badituz-

te holako bisitek. 2.036 enpresa (Iparraldeko enpresen %7,70a) aktibitate turistikoekin harreman zuzenetan dira. Turismoaren sektoreak iparraldeko enpleguen ia %10 ordezkaten duelarik (+/- 9 000 enplegu zuzen).

Neurtzea ez bada errex ere, pentsatzen ahal da Iparraldera jiten diren bisitari ainitzek giza-emakume edo jendaki ainitzasunaren beste lekuko bat den Euskal Herria nahi dutela ezagutu eta hortarako haientzat parada ezin hobeak direla herriko pestak, toberak edo pastoralak.

Ber maneran, Iparraldeak, eta oro har, Euskal Herriak, lurralde orekatu baten itxura emaiten du: ekonomia laborantzatik indutria oraingo bizi du, lurralde ezberdinetan (barnekalde, kostalde edo hirietan) oraingo «auzo bizi» mota bat senditzen ahal da bai eta ere jendartearen parte hartzea...

Aniztasun kulturalaren grina eta tokiko sare edo dinamiken indartzea betidanik izan dira abertzale mugimenduaren ezaugarriak... Azken hamarkadetan, mugimendu soziala Iparraldean abertzaleen lanak ainitz indartu du. Zer informazio lortu dute hortaz uda baten karietara Iparraldea bisitatzen duten udatiarrak... edo bigarren etxe biziaren hemen gaindi eraiki duten «udatiaz iraunkorrek»?

Ea abertzaletasunaren aurkezpen batzu, errex erabilgarriak eta ulergarriak, lortzen ditugun. Horrela, gero eta jende gehiagok (lehen auzotik hasiz, udatiaz heldu berrira arte) abertzaletasuna ulertzeko eta indartzeko gogoia/parada ukaiten ahalko dute!



... Et réjoui de la fin du déploiement militaire britannique en Irlande du Nord, qui en 38 ans d'occupation aura fait des centaines et des centaines de victimes inutiles pour aboutir, comme toujours, à une solution négociée du conflit. C'est bien connu, l'armée ça tue mais ça n'a jamais gagné une guerre.

... pas tant que ça, que les Juifs rescapés des camps de la mort, et pauvres (si, si, il y en a!), soient venus manifester à Tel-Aviv devant la Knesset qui leur avait généreusement octroyé une allocation mensuelle de 15 €. Quand le dernier rescapé de la Shoah disparaîtra, on écrira sur sa tombe: «Il s'appelait Absalon, il était aussi pauvre que Job, mais moins soumis que lui au désordre de Mammon».

... du projet de construction par l'ultraconservateur archevêque, Garcia-Gasco, et la mairie PP de Valence d'un sanctuaire à la mémoire des religieux tués par les républicains. Voilà qui fera plaisir au panzer-pape qui s'apprête à béatifier une nouvelle fournée de prêtres victimes des rouges. A quand un mémorial pour les centaines de milliers d'assassinés, incarcérés ou contraints à l'exil par la dictature de Franco?

... et réjoui du passage en jugement, devant le tribunal de la Plata, de l'aumônier de la police provinciale de Buenos-Aires, Christian von Wernich, qui, dans les années 70, semait la terreur dans les commissariats du Général Ramon Camps. Sa spécialité: parler d'une voix douce et joviale pour convaincre les couples de parler afin d'éviter que leurs enfants, arrêtés avec eux, ne soient torturés. Il était pas précédemment aumônier à Auschwitz, par hasard, le père von Wernich?

... que dans son numéro 139 du 20 novembre 1969, *Enbata* tire la sonnette d'alarme et entonne déjà le couplet du «Pays Basque n'est pas à vendre». Tartaro, qui a une mémoire cyclopéenne, se souvient parfaitement qu'*Enbata* en avait après «les capitalistes bordelais et parisiens qui nous méprisent et nous débasquent» en «achetant nos vieilles maisons pour une bouchée de pain»...

... des chiffres astronomiques avancés par les autorités à propos de la fréquentation des fêtes de Bayonne. Tartaro, qui n'a pas manqué un seul jour de fête, pense qu'on a compté les oreilles et les jambes et oublié de diviser par quatre!

## Agorrila 2007: une brève de congé ou «je suis un naïf impardonnable»

**R**ENDEZ-VOUS Lurrama avec le Conseil général et son président Jean-Jacques Lasserre. Maryse Cachenaud, Jennyfer Audy (permanente de Lurrama) et votre serviteur, avons rencontré, il y a quelques semaines, le président du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques, Jean-Jacques Lasserre. L'objectif de l'entretien était de lui



présenter la deuxième édition de Lurrama, ses aspects marquants, son budget et, bien sûr, d'obtenir une participation du Conseil général. De mon point de vue, l'entretien s'est bien déroulé. Nous avons mis la bar-

### Pantxo Bimboire

re haut, paraît-il, mais cet entretien, en termes libres, m'a conforté dans l'opinion que j'avais de la personnalité du président.

Sur le plan concret de l'objectif de notre demande d'entretien, M. Lasserre nous a précisé sa volonté de prendre part au tour de table des subventions accordées à Lurrama. C'est une bonne nouvelle, même si à l'heure actuelle, nous n'avons pas reçu de confirmation.

Sur le plan des idées, j'ai pu me rendre compte de l'attachement du président au monde agricole et de sa connaissance du terrain: difficulté de maintenir les exploitations, pression immobilière, etc.

J'ai souhaité, à un moment de l'entretien, faire part de façon tout à fait personnelle (me considérant peut-être à tort comme «électron libre»), de mon désarroi de voir le fossé qui sépare la Chambre d'agriculture départementale de Laborantza Ganbara. A mon grand étonnement, j'ai pu me rendre compte, sans doute que Maryse connaissait déjà la question, qu'en termes de politique agricole, le

président, avait déjà, par le passé, soulevé les inadaptations des études et analyses de la chambre officielle (souvent appliquées de façon verticale par un ministère peu enclin aux conduites décentralisées) par rapport au terrain. Le président allant même jusqu'à dire que Laborantza Ganbara au fond remplissait le vide ainsi créé. Franchissant l'espace de la liberté de ton, je me suis surpris à rêver tout haut et à demander au président de jouer les bons offices pour rapprocher ces deux structures en les maintenant vivantes, complémentaires et non antagonistes, en précisant qu'il pourrait exister des études utiles sur le secteur Iparralde, que Laborantza Ganbara pourrait mener sur commande payée par le département ou par la Chambre de Pau, qu'il pourrait aussi exister des salariés de Laborantza Ganbara payés par la structure départementale, toujours en raisonnant à budget total constant.

J'ai compris (sans doute que le deuxième titre de ma chronique est plus que probable) que le président était disponible pour une rencontre. Comme on dit au rebot: kintze nada, kintze errefera...!

## Université d'été d'AB à Arbona (Arantzola)

**U**NIVERSITÉ d'été d'AB à Arbonne, à Arantzola. A partir du jeudi 23 août jusqu'au samedi 25 août. Pendant 3 jours: débats, ateliers, conférences et moments de convivialité. Ouverts aux membres d'AB, ainsi qu'à tous les sympathisant(e)s, ceux et celles qu'AB intéresse, qui veulent en savoir plus, qui souhaitent nous rencontrer et échanger leur point de vue. Les interventions seront traduites en simultané. Prix libre.

### Jeudi 23 août

**15h: AB et les démarches collectives.** Ces dernières années, AB a enrichi de façon significative la réflexion sur plusieurs dossiers d'actualité (2x2 voies, LGV, A63...) portés au quotidien par des mouvements sociaux, soit en relayant les messages et mobilisations de ces derniers, soit en apportant ses propres contributions. En se fondant sur deux témoignages significatifs (CADE et collectifs anti-OGM), nous débattons du rôle des partis politiques et particulièrement celui d'AB.

**19h: Bilan des législatives** et de la coalition EH Bai et perspectives stratégiques d'alliance, pour les prochaines échéances cantonales. En 2007 pour les législatives les abertzale se sont présentés en coalition.

Quelles conclusions tire-t-on d'EH Bai? Est-ce une option à reconduire? Comment se présenter aux prochaines échéances, notamment aux cantonales?

### Vendredi 24 août

**10h: Municipales 2008.** Ces élections sont d'une importance majeure pour le mouvement abertzale. En vue de ces élections, est-il de la responsabilité d'AB de faire des préconisations en termes d'alliances et si oui selon quelles logiques?

### Pause.

Concernant l'aspect programmatique, quelles sont les attentes prioritaires de la population? Comment se positionne le mouvement abertzale? Quels sont les points qu'il lui faut approfondir en urgence?

**15h: Cantonales.** En mars 2008, 11 cantons seront renouvelables. Quelles doivent être la base programmatique commune aux candidat(e)s abertzale, mais aussi les spécificités éventuelles de chaque canton?

**19h: Conférence-débat.** Les dernières années en Pays Basque ont été marquées par un processus politique complexe (trêve d'ETA et sa rupture, propositions politiques diverses, négociations...). Quelles logiques ont présidé à ce processus, pourquoi a-t-il

échoué, quelles perspectives pour l'avenir?

### Samedi 25 août

**10h: Implication d'AB au niveau national.** OHD, NEG, NGB, Udalbiltza, etc., autant de structures nationales dans lesquelles AB a été et reste acteur. A la lumière de l'évolution politique, quel positionnement AB doit-il avoir dans ou en dehors de ces structures? L'université d'été n'est pas un lieu de décision mais de réflexion qui aidera notre formation à déterminer sa prochaine ligne politique en la matière.

**15h: Nouvelles perspectives politiques en Iparralde.** Campagnes Batera (Laborantza Ganbara, demande référendum...), nouveau gouvernement, MAM ministre de l'Intérieur, OPLB, réflexion institutionnelle abertzale, réapparition de la lutte armée, etc., l'abertzalisme en Iparralde est confronté à une nouvelle donne. Que faire, quelle cohérence dans l'action abertzale, quel rapport de forces vis-à-vis de l'Etat français?

### 19h: Apéro de clôture.

*Repas et hébergement assurés. Inscription par avance pour les repas de vendredi et samedi (10€ le repas). Tel/Fax: 05 59 25 61 01. abertzaleen.batasuna@wanadoo.fr.*

# La protection de l'environnement

*La forte demande de logements, le tropisme côtier, la raréfaction des réserves foncières, la déprise agricole sont les problèmes les plus cruciaux d'aménagement du territoire qu'élus locaux et pouvoirs publics doivent impérativement affronter si on ne veut pas que le Pays Basque soit à jamais dénaturé. La pression est telle que le risque est grand de voir disparaître une bonne partie de ce qui fait la richesse, la beauté de notre territoire et participe de son identité. On a vu comment, en deux décennies, une urbanisation anarchique, soumise aux seuls intérêts financiers d'un tourisme irréfléchi, a défiguré l'un des sites les plus connus de la côte basque: la grande plage de Biarritz.*

*C'est dire la nécessité d'une politique concertée de protection et d'aménagement des sites patrimoniaux qui peuvent encore être préservés. Le domaine d'Abbadia, constitué par Antoine d'Abbadie d'Arrast, homme de science et euskaltzale célèbre du XIX<sup>ème</sup> siècle, est l'un des plus emblématiques. Avec la corniche basque, qui s'étend de Sokoa à Hendaye, il constitue un ensemble unique et inestimable, qui a fort heureusement échappé à l'appétit des promoteurs et à l'inconscience destructrice des élus d'une époque qu'on espère révolue.*

*La préservation de ce magnifique espace, rupture miraculeuse dans l'urbanisation endémique de la frange côtière, est donc un enjeu majeur.*

*Enbata donne cette semaine la parole à Ganix Grabières, conservateur du domaine d'Abbadia, qui nous parle du site dont il a charge et des projets d'aménagement de l'espace Abbadia-corniche basque.*

**ENBATA: Quelle est l'origine du domaine d'Abbadia?**

**Ganix Grabières:** Historiquement le nom du Château d'Abbadia vient du personnage qui l'a fait construire, qui a véritablement conçu ce lieu et y a laissé son empreinte: Antoine d'Abbadie, scientifique né en 1810 en Irlande d'un père émigré basque et d'une mère irlandaise, qui a boulingué de par le monde, d'abord au Brésil pour faire des études sur le magnétisme terrestre et surtout en Abyssinie (l'Ethiopie actuelle) pour cartographier ce pays. Grâce à l'ensemble de ses travaux, Antoine d'Abbadie est très tôt reconnu par la communauté scientifique: il devient d'abord membre correspondant, puis membre de l'Académie des sciences et, plus tard, président de cette académie.

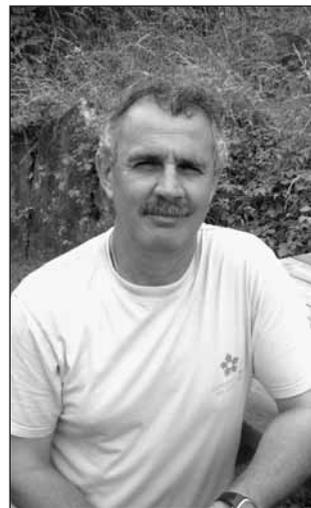
A partir de 1850, au retour de son voyage en Ethiopie, encore jeune puisqu'il n'a que 40 ans, il conçoit cette propriété, située à l'époque sur la commune d'Urrugne, en achetant des terrains à Aragoiri. En fait il poursuit l'achat de terrains qu'il avait commencé avant même son départ pour l'Ethiopie. Il était né en Irlande, mais était revenu en France à l'âge de 10 ans lorsque, à la restauration, sa famille s'est installée à Toulouse en 1820 puis à Paris. Il venait régulièrement en vacances à Biarritz. C'est à ce moment-là qu'il a découvert cette partie de la côte basque dont il est tombé amoureux. Il a fait construire ce château en terre basque, dans un style d'architecture qui rappelle les manoirs irlandais et un décor intérieur très exotique, en quelque sorte une synthèse de sa vie. Il achètera au total 350 hectares de terres de rapport, réparties sur une trentaine de fermes d'exploitation.

A la fin de sa vie, l'ensemble sera légué à l'Académie des sciences, car s'il est marié, Antoine d'Abbadie n'a pas d'enfant. La côte basque est bien loin de Paris, et la gestion de terres agricoles n'est pas la principale préoccupation de l'Académie. Pour entretenir le château —malheureusement pour la propriété et heureusement pour le château— elle vend peu à peu les terres, en commençant par les plus éloignées, jusqu'à ce que l'ensemble de la propriété disparaisse, à l'exception des 50 hectares qui restent en 1979.

A cette date, le Conservatoire du littoral, établissement public créé par une loi de juillet 1975, achète à

l'Académie des sciences 45 des 50 derniers hectares, permettant à ce qui reste de la propriété de demeurer dans le domaine public et assurant ainsi sa pérennité.

De ce fait, la situation administrative du site est un peu complexe: le château appartient à l'Académie des sciences qui en assure la gestion. Autour du château, le domaine d'Abbadia est la propriété du Conservatoire du littoral et qui, peu à peu, l'agrandit par rachats successifs de parcelles autrefois vendues par l'Académie, jusqu'à couvrir 65 hectares d'un seul tenant aujourd'hui. L'originalité c'est que, de par la loi, le Conservatoire achète mais n'a pas le droit de gérer. La gestion des terrains est confiée aux collectivités locales. C'est la commune d'Hendaye, avec le concours financier du département des Pyrénées-Atlantiques, qui assure la gestion du site. L'animation du site, pour sa part, est confiée à l'association Abbadia adixkideak.



Ganix Grabières

Ce tripartisme se retrouve dans le budget: le Conservatoire intervient sur les charges de propriétaire, à savoir par exemple la maintenance du clos et du couvert des différents bâtiments dont Larretxea qui est la maison du site et sur les aménagements structurants du site; la commune, avec l'aide du département, couvre les coûts de gestion du site, via la taxe départementale pour les espaces naturels sensibles, taxe intéressante car affectée; l'association finance les animations en collectant des aides auprès de divers partenaires tels que les collectivités locales.

Nous avons deux types de personnel sur le site: du personnel communal d'Hendaye, dont je fais partie, et du personnel associatif salarié par Abbadia adixkideak. Ma tâche de

conservateur du site est d'assurer la direction et la cohérence de cette équipe de huit personnes.

**Enb.: Qu'est-ce qui fait la richesse et l'intérêt de ce site patrimonial?**

**G. G.:** La richesse de ce site est plurielle. D'abord les paysages. Ce qui frappe le plus le public c'est la qualité paysagère, liée à une stratification de l'occupation des terres en un siècle et demi de présence qui ont façonné le site, avec, en plus, la particularité des falaises. Ces falaises dévoilent une grande richesse géologique qui déborde bien sûr Abbadia et s'étend sur l'ensemble de la côte de Bidart à Hendaye, notamment de Sokoa à Hendaye. L'ensemble de ces falaises est tout à fait original, il témoigne de toute l'histoire de l'Ibérie et de l'Aquitaine, de l'Atlantique et des Pyrénées. Nous sommes là en présence d'une roche cimentée par son séjour initial sous une grande étendue d'eau et bouleversée par la tectonique de l'orogène pyrénéenne. Pour un œil un tout petit peu averti, tout cela est lisible ici. L'aspect géologique est donc fondamental.

L'autre intérêt c'est la diversité botanique. Sur un petit lieu —65 hectares c'est un grand jardin, mais en matière d'espace naturel c'est tout petit— on a une grande diversité végétale d'où découle une grande diversité animale. Même si certaines d'entre elles le sont, ce ne sont pas tant les espèces végétales ou animales rares qu'il faut rechercher ici. C'est la diversité en un si petit lieu au sein d'espèces pourtant fréquentes ailleurs qui, elle, n'est pas banale. De la même manière, pour la phytosociologie, certaines associations végétales composées d'espèces par ailleurs courantes sont ici également très originales.

Cette particularité est liée à la localisation géographique du site. Calée au fond du Golfe de Gascogne, on retrouve enfin une côte rocheuse après des centaines de kilomètres de côtes sablo-vaseuses, avec une pluviométrie élevée mais des températures hivernales très douces, tempérées par le gulf stream qui réchauffe la côte. De ce fait, se croisent ici la flore atlantique et la flore méditerranéenne, avec une exubérance de certaines plantes telles que la salsepareille, le nerprun alaterné plante caractéristique du maquis méditerranéen qui, en raison de l'humidité, prospère mieux ici que dans le maquis. Et notre tâche est précisément de favoriser ce véritable patchwork naturel qu'est ce

Mario Zubiaga, professeur de sciences politiques à l'Université du Pays Basque

## Regarde-les danser (2/2)



*"(...) Ainsi en ce moment le processus de solution du conflit est paralysé.*

*Pourquoi dans chaque système de référence ce sont les pôles qui ont posé le plus d'obstacles aux avancées dans la négociation qui ont triomphé ? (...)"*

Suite de la traduction de l'article sur le processus de paix, de Mario Zubiaga, paru dans Gara les 22 et 23 juin derniers. Mario Zubiaga est membre de la Fondation Joxemi Zumalabe et est accusé dans le Dossier 18/98 de promouvoir sur instruction d'ETA un processus de désobéissance civile. Son analyse des raisons et mécanismes de l'échec du processus et des positions des trois principaux acteurs laisse place aux solutions envisageables.

(...) Ainsi en ce moment le processus de solution du conflit est paralysé.

Pourquoi dans chaque système de référence ce sont les pôles qui ont posé le plus d'obstacles aux avancées dans la négociation qui ont triomphé ? Peut-être parce que le conflit n'est pas tout à fait mûr.

D'après Mitchell, le conflit mûrit et laisse la place à une négociation irréversible quand on détecte une de ces situations :

### Catastrophe mutuelle imminente :

Dans ce cas la négociation s'ouvre définitivement parce que si le conflit continue les deux parties devront faire face à un désastre irréversible : une augmentation des coûts hors de l'ordinaire, ou une impossibilité réelle d'atteindre ses objectifs.

Il est évident que dans notre cas l'ouverture de la négociation n'a pas suivi ce mécanisme qui, rappelons-le, doit être réciproque.

La supposition qu'une fois le processus initié il avancerait irrémédiablement parce que l'absence de processus serait une catastrophe pour la gauche abertzale et pour le PSOE s'est révélée erronée. Il n'est pas permis de penser qu'à l'avenir la maturité de notre conflit parviendra par le biais de ce mécanisme. Nous ne sommes pas en Irak et l'équilibre entre les forces en présence n'est pas tel que la catastrophe pourrait être mutuelle.

### Opportunité à saisir :

Cette condition de maturité se produit lorsque les adversaires découvrent une alternative bien meilleure pour obtenir leurs objectifs que de poursuivre une lutte coûteuse.

Pour que ce mécanisme fonctionne l'opportunité de négocier doit être tentante pour tous les acteurs qui peuvent conditionner la fin ou la continuité du conflit. Si ce n'est pas le cas, les laissés pour compte de ce processus chercheront à le saboter.

Dans notre cas, les parties habilitées à négocier, jouissant d'opportunités très tentantes, étaient paradoxalement les plus faibles : gauche abertzale et PSOE.

Ce qui était valable au début avec le PSOE dans l'opposition, un PNV poursuivi pour ses positions souverainistes et le système inquiet des excès du PP ne l'est plus avec le PSOE au gouvernement, un PNV cherchant à pactiser et le système inquiet de la dérive front-populiste.



Mario Zubiaga

PP et PNV n'avaient aucun avantage imaginable dans le processus de négociation et le PSOE, même s'il en avait, ne

pouvait le rendre effectif. Au même moment que le PNV, craignant de perdre son hégémonie, s'offre au PSOE, le choix le plus tentant pour presque tous est de retourner à la politique de pactes "néo-statutaires", pour laquelle le processus non seulement est de trop mais représente de plus un obstacle.

On ne voit pas aujourd'hui de condition pour que le dépassement du conflit se base sur ce style de facteur de maturité : la vision partisane d'abord, les luttes pour l'hégémonie ensuite, empêchent de visualiser une opportunité qui serait tentante pour tous.

#### Enlèvement préjudiciable :

Dans ce modèle, le passage à la négociation se produit quand aucun côté ne peut imaginer une solution positive tant qu'on continuera à utiliser les stratégies employées jusque-là.

Comme on disait en Irlande, "*personne ne pouvait gagner, personne ne pouvait être battu*", et dans une telle situation la vie est très dure.

Ici, lorsque le processus actuel de négociation commence, l'enlèvement est préjudiciable pour les uns (PSOE et ETA surtout) mais pas pour les autres, qui s'entêtent à poursuivre une stratégie de guerre totale. Après le changement de gouvernement, un PP frustré par l'interruption de ce qu'il supposait être la défaite imminente d'ETA (et du MNLB, PNV inclus), ne peut s'empêcher de croire en une future victoire totale. Quoi qu'en pensent les négociateurs du PSOE, le système dans son ensemble estime que soit cette victoire définitive est possible avec peu d'efforts, soit le coût de la rupture actuelle est assumable, puisque si le paradigme politico-militaire persiste la nouvelle négociation aura lieu obligatoirement avec une gauche abertzale plus faible.

#### (Se sortir du) Piège :

Ce modèle en deux étapes a comme point de départ une réalité irrationnelle, mais la dépasse. Ce point de départ est le besoin irrationnel de poursuivre le conflit pour obtenir les sacrifices faits jusque-là.

Plus on souffre (plus on a souffert), plus il faut fournir d'efforts pour atteindre la victoire.

Comme dit Mitchell, d'une certaine manière, prendre part à un conflit c'est comme construire un pont. Le coût le plus fort se produit lorsqu'il manque beaucoup pour générer des bénéfices, et ceux-ci ne sont obtenus qu'une fois le pont terminé : le laisser inachevé signifie perdre en vain tous les efforts réalisés.

Tel est le piège dont il faut se dégager.

La deuxième étape, le passage à la maturité, s'ouvre lorsqu'on réévalue la situation de manière à passer d'une logique de justification des sacrifices réalisés et des dommages causés à l'adversaire, à une mentalité où l'on fait d'abord le bilan des coûts et des ressources propres, de telle manière qu'un changement de politique facilite le dépassement du conflit.

C'est un mécanisme qui peut être unilatéral, il ne dépend pas nécessairement de l'attitude des adversaires, bien que ces derniers peuvent le faciliter.

Dans notre cas, la continuité du conflit s'est basée sur le modèle "pont" (le respect du parcours de lutte d'ETA et/ou la mémoire des victimes empêchent de relâcher l'engagement dans la poursuite du conflit) et nous ne sommes pas passés à une deuxième étape dans laquelle le passé deviendrait un contre-exemple, c'est-à-dire un exemple de ce qu'il ne faut pas répéter.

Pour cette raison, apparemment, le modèle de maturité intégré par la gauche abertzale n'était pas celui du "piège dont il faut se dégager". Le modèle dominant a été et reste celui de "l'enlèvement préjudiciable". Ce mécanisme de maturité présente sans doute l'avantage qu'il permet de garder une certaine cohérence historique et il est moins risqué d'un point de vue organisationnel.

Cependant, dans les circonstances actuelles les inconvénients semblent encore plus importants :

Il exige un nouveau cycle de conflit, sûrement plus bref, à travers lequel on cherchera à transmettre l'idée que l'enlèvement est véritablement préjudiciable. Cependant, dans notre cas, l'accumulation de forces politico-militaires ne semble pas suffisante pour convaincre le système qu'il ne peut pas gagner, et que cette non-victoire lui sera coûteuse. Le coût humain, éthique et politique de ce nouvel épisode de résistance peut se révéler excessif. Dans tous les cas, les forces de transfor-

mation sociale de la gauche abertzale vont de nouveau se retrouver embourbées dans des positions défensives.

En ce sens, le modèle de maturité "enlèvement préjudiciable" ne permet pas d'accumuler des forces sociales et politiques nouvelles qui permettront d'améliorer sa position de négociation au niveau politique.

En ce moment, ce modèle de maturité n'octroie à la société qu'un rôle de médiatrice implorant la poursuite du processus de dialogue.

La gauche abertzale s'exclut elle-même symboliquement du conflit, en se transformant en organisme de médiation qui ne peut pas renforcer les contenus de ses positions dans la négociation, mais concentre ses efforts sur la demande de "négociation" en elle-même.

Ainsi vont les choses, la revendication minimale de "l'autonomie à quatre maintenant" devra être revue au rabais. Avec ce modèle, même si le cadre paraît bien s'en sortir, les contenus eux se diluent. Pour ceux qui s'en souviennent, c'est le modèle Lurraldea/Leitzaran.

Par conséquent, il faudrait peut-être atteindre la maturité du conflit par d'autres voies.

En Irlande l'enlèvement préjudiciable aux deux parties -personne ne pouvait gagner-, certaines "opportunités à saisir partagées" et le modèle "se sortir du piège" -la lutte historique est précisément celle qui vient justifier le changement de politique de l'IRA et du Sinn Fein- se sont combinés de façon efficace pour permettre au processus d'avancer. Le coût que le modèle "se sortir du piège" pouvait engendrer (la fracture interne) a été assumé sans grave problème.

Le modèle de maturité "se sortir du piège" peut être public et clair, en mettant en scène le passage de relais à la société basque ("nous sommes arrivés jusqu'ici, à vous maintenant") et en fermant la grotte à clé jusqu'à la prochaine guerre carliste.

Il peut prendre aussi une forme plus discrète. Dans tous les cas, nous devons être conscients que le véritable rapport de force qui pourrait obliger l'Etat à tenir ses engagements n'existe pas encore et qu'il ne sera jamais engendré par une bombe de plus ou de moins.

Parfois la dernière partie du pont ne peut être construite qu'en démontant le tronçon déjà construit. Nous en sommes là aujourd'hui.

Donc, quel que soit l'air joué dansez, dansez... ! Et essayez de marcher le moins possible sur les autres.

□

## Zakua sobera betez lehertzen!

**Kiskil**

Azken egun hauetan, aldi bat gehiago berri txar bat entzun dugu, langile batek bere burua beste egin zuela...

Maleruski ez da lehena, ez eta azkena!!

Memento berean Pariseko agintariak, Nikolas enperadorearen manuz! grebaren egiteko eskubidea zalantzan jartzen digute...

Ze tupeta!

Aipatzen dute zerbitzu minimoa egin beharko dutela.

Lehenik, Jaun eta Andere horiei erran behar diogu, zerbitzu publiko askok, greban direlarik ere, beti badela zerbitzu minimoa.. ezin baita bestela egin!! Nun da arazoa? Ez digutela gehiago eskubiderik eman nahi grebaren egiteko? Irudi eta beti frantziar estatuan langileak greban daudela ! DARES estatistika organismoak, erakustera emaiten digu 1970az geroz grebak ttipituz doazela, zenbait urte azkar izan baldin badira ere (1992ean eta 1995ean). Beraz agintari horiek ez dute arranguratzakorik, arazoa ez baita greba egin edo ez!

Arazoa da, lan munduan arazo anitz daudela eta ez ttipiak. Gatazka lantegi batean delarik borrokatzeko mila manera badaude.

Gogora heldu zait, Cellatex ximiko produktuak egiten zuen lantegi batean, langileek zuzendaritza mehatxatu zutela errekarra botako zutela produktuak.. hor ba nagusiek ulertu zuten langileen kezka zein zen! Borroka mota asko badaude manifestazioak, petizioak, oren batzuez lan uzteak, okupazioak...

Gehiago lan egin, gehiago irabazteko, erraiten digu Nikolas enperadoreak! Irudi eta horrekin konponduko duela milaka eta milaka lan gabezia direnen arazoa! Irudi eta langile xumeen eguneroko bizia hobetuko duela! Irudi eta langile hiltze guttiago izanen dela...

Zakua sobera betez lehertzen, zion erran zahar batek, ez dakit lan munduarentzat pentsatua izan zen, baina segur dena ondoko aste eta hilabeteetan izanen dela greba mugimendu.

Langile, laborari, arrantzale.. dugun indar bakarra, denak elkarrekin bilduz, indarrak uztartuz, edozein agintari gibelarazteko ahala dugu...

Uda dela eta, pausatu, indarrak bildu eta sartzean lantegi eta karrketan borroka abiatu! Nikolas enperadorea, ez diagu azken hitza emana!

□

JEAN-JOEL FERRAND

# La "RSE", piège ou point d'appui pour les mouvements sociaux ? (2/2)



## Les choix éthiques risquent d'être faits avec le billet de banque et non le bulletin de vote...

(Article de la série "Entreprise, mon amour")

### Un progrès obtenu par les luttes ?

Historiquement, la RSE ne peut être confondue avec les mouvements mutualistes ou coopératifs, issus de mouvements critiques du capitalisme et qui ont tenté de bâtir des alternatives à celui-ci. Comme signalé dans la première partie, la vogue récente de la RSE répond de l'intérieur à une critique croissante d'un capitalisme de plus en plus prédateur. Les efforts de RSE répondent à un souci d'image : il s'agit de sauver les meubles et pas de bâtir un autre modèle.

La RSE, c'est surtout un discours moralisant élaboré par les services de communication et puisant dans le registre mièvre (tantôt citoyen, tantôt écolo-mystique, tantôt humaniste social), en contradiction flagrante avec l'évolution actuelle du capitalisme. A titre d'exemples, la mention des fournisseurs parmi les "stakeholders" à choyer répond à l'émotion que suscite le pressurage des sous-traitants par leurs donateurs d'ordre; de même la mention des voisins ou des pouvoirs publics répond au dégoût que suscitent des entreprises qui semblent se désintéresser de leur cadre géographique d'origine...

### Un projet totalitaire ?

Plus inquiétant peut-être que son caractère cosmétique, la théorie de la RSE revient à évacuer le politique. Le contrôle de l'entreprise par les autorités au nom de l'intérêt de l'environnement, au nom du droit social ou de la protection des consommateurs devient normalement inutile. C'est là que cette "entreprise éthique" peut devenir totalitaire: non seulement elle sait produire efficacement des biens et services mais elle obtient les meilleurs résultats en matière de satisfaction des salariés, des voisins, des fournisseurs, de la société en général... on ne voit pas ce que l'état (liberticide et inefficace) pourrait apporter de plus !

On est en plein dans une utopie libérale où le marché aurait réponse à tout, pourvu que les entreprises fassent les efforts "éthiques" nécessaires. Et ces efforts sont censés arriver par la pression des agents économiques. La labellisa-

tion à tout va (des produits et des investissements) est caractéristique de cette idéologie : plus besoin de citoyen, c'est le consommateur et l'actionnaire qui sont censés faire des choix éthiques, avec le billet de banque et non le bulletin de vote.

### Le piège à éviter.

Ceux qui espèrent encore en une transformation sociale peuvent éventuellement s'appuyer sur quelques outils mis en place dans le cadre de la RSE. Des ONG peuvent utiliser l'arme de l'Investissement Socialement Responsable pour faire pression sur des entreprises, des syndicats s'emparer du bilan social et obtenir des victoires partielles. Mais il faut éviter le piège qui est tendu.

La notation des entreprises ne doit pas remplacer le droit du travail, les labels équitables ne doivent pas dispenser d'une modification des règles du commerce international, l'investissement socialement responsable ne doit pas dispenser d'élaborer des règles sociales internationales contraignantes, les engagements de bonne conduite environnementale ne doivent surtout pas faire relâcher les exigences légales...

Il faut se rappeler que les grandes entreprises sont promptes à se réfugier derrière la lettre de la loi dès que la situation devient délicate pour elles (délocalisations impopulaires, désastres écologiques). Les efforts éthiques ne sont alors plus de mise, on se borne à assurer que l'on n'a rien fait d'illégal. Et le naïf qui s'inquiéterait de l'éthique se fera sans doute rappeler que la mission de l'entreprise reste de faire du profit, et que le patron n'est pas mère Thérèse... ce qui nous éloignera de la théorie des "stakeholders", et nous ramènera à la définition la plus archaïque et sans doute la plus réaliste.

Certes, la défense de la puissance publique n'est pas suffisante, certes la mondialisation et la construction européenne se traduisent souvent par un affaiblissement de la portée des décisions publiques...mais ceci est encore une autre histoire.

□

# Unis-Terre



Unis-Terre est une association d'échanges solidaires entre les peuples.  
Ci-dessus, un exemple d'échange de savoir-faire organisé par Unis-Terre (lors d'une étape du "parcours de la rose" pour la fabrication de l'eau de rose).

## Association d'échanges solidaires entre les peuples,

Unis-Terre s'attache à faciliter la connaissance et la rencontre avec le peuple berbère du Maroc.

Elle organise aussi des manifestations interculturelles au Pays Basque.

Unis-Terre se caractérise par sa manière d'envisager les voyages comme autant d'échanges, de partage de savoir-faire, d'enrichissement mutuel :

√ *Echange de savoir-faire*: fabrication du pain, du couscous, cueillette des roses... et de ce côté-ci, confection de confiture et échange de recettes de cuisine comme l'omelette, etc.

√ *Découverte de la culture berbère*: les traditions musicales, les mariages, les *moussems* (fêtes régionales et annuelles, associant célébration religieuse, activités festives et commerciales), le *henné* (tatouage temporaire), le hammam traditionnel avec les membres de la famille et la découverte du dialecte

et de l'écriture berbère *tachlahit, tiffinagh...*

Unis-Terre refuse un tourisme "consommateur" et vise à favoriser des échanges solidaires et durables via l'hébergement en famille et la mise en place de projets de solidarité.

En effet, loger chez l'habitant dynamise l'économie locale, facilite la rencontre des acteurs locaux et permet d'avoir encore plus d'occasions d'effectuer des échanges culturels (langue tamazight), culinaires (apprendre à faire le pain et montrer quelques recettes d'ici : confiture, etc.).



*Unis-Terre elkarteak,  
Ipar Afrikar eta Euskal kulturen  
arteko trukaketak antolatzen ditu...  
han... eta hemen!*

## Travailler en réseau

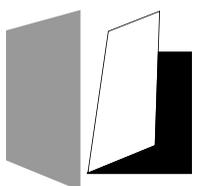
Unis-Terre organise ici des manifestations tout le long de l'année et assure sa visibilité en travaillant en réseau avec des acteurs du commerce équitable, en faisant des soirées thématiques, en présentant l'association via des stands dans différentes foires et via son blog <http://unis-terre.blogs-de-voyage.fr>

En début d'année, Unis-Terre a organisé un couscous à Jatsou. Cette journée riche en animations culturelles basco-maghrébines a montré de très belle façon que l'intégration de la culture de l'autre n'est pas une perte mais un enrichissement...

200 personnes ont participé à cet événement qui a contribué au financement du projet en cours : amener fournitures scolaires dans les villages isolés de l'atlas...



Contact : Héléne Ferron (05-59-70-36-05 ou au courriel : [tafsout@hotmail.fr](mailto:tafsout@hotmail.fr)).



MANU  
ROBLES-ARANGIZ  
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua

20, Cordeliers karrika  
64100 BAIONA

+ 33 (0)5 59 59 33 23  
[ipar@mrafundazioa.org](mailto:ipar@mrafundazioa.org)  
[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

Zuzendaria

Fernando Iraeta

Ipar Euskal Herriko arduraduna

Txetx Etcheverry

Aldaren koordinatzailea

Xabier Harlouchet



# n'est pas un frein mais un moteur



La corniche basque

milieu si particulier.

Ce sont donc à la fois cette qualité paysagère, marquée par la présence du château sur le point culminant, le côté spectaculaire des falaises, avec des couleurs allant du gris au bleu ou au rose saumoné selon les jours et les ambiances lumineuses, et cette mosaïque du milieu naturel, qui font la richesse du site.

**Enb.:** *Quelle sont les actions que vous menez pour valoriser cette richesse?*

**G. G.:** Lorsque le Conservatoire du littoral achète un terrain, il procède à un bilan écologique pour en évaluer les valeurs à conserver, les points à améliorer ou ceux à supprimer. Bien que ce fût le fruit du hasard, car l'objectif de l'éleveur n'était pas la protection de l'environnement, nous nous sommes ainsi rendus compte que la manière dont étaient menés le troupeau de brebis se révélait tout à fait intéressante pour favoriser la diversité que nous recherchions. Nous maintenons donc cette façon de faire en passant des conventions avec des agriculteurs qui sont ainsi autorisés à mettre leurs troupeaux sur le domaine, mais avec un certain nombre de contraintes. Nous louons la terre très bon marché en raison de ces contraintes. En contrepartie, ils ne peuvent, bien entendu, pas épandre d'intrants, ils pourront faire pâturer certaines parcelles simplement en hiver, d'autres seulement en été, sur d'autres encore ils pourront faire pâturer et faucher. C'est donc cette gestion fine qui nous permet d'assurer la diversité botanique et animale. Notre action consiste à cadrer l'exploitation agricole, en permettant aux agriculteurs de mener leurs activités, ce qui est aussi notre objectif, tout en ayant une nature au mieux de ce qu'elle peut être.

Un autre aspect de l'activité est lié à l'accueil du public. C'est un gros volet de notre activité. Abbadia est un site hyperfréquenté. Il est vrai que dès que l'on lève le nez de la serviette sur la plage

d'Hendaye on voit les prairies et le château. De surcroît des 400 sites propriétés du conservatoire, Abbadia est sans doute l'un des plus emblématiques. C'est un lieu fort. La fréquentation a été multipliée par dix en vingt ans. Dans les années 85, nous avions 20.000 visiteurs par an, nous sommes à l'heure actuelle entre 160 et 200.000. C'est pour nous un vrai souci, qui ne trouvera de solution que dans la perspective d'une extension du site pour diluer la présence humaine de façon à ce qu'elle soit moins prégnante sur les secteurs les plus fragiles.

**Enb.:** *Précisément, quelles sont ces perspectives d'extension du site?*

**G. G.:** Pour le moment, le domaine d'Abbadia est uniquement sur la commune d'Hendaye. Mais le Conservatoire est propriétaire d'autres espaces sur la corniche, sur la commune d'Urrugne. Si entre Hendaye et Sokoa la corniche n'est pas plus bâtie que cela, ce n'est pas parce que les promoteurs manquent d'idée ou d'argent, c'est en raison des contraintes urbanistiques du site qui est classé jusqu'à la ligne de crête parallèle à l'océan, sur une profondeur d'environ un kilomètre. Cette zone est également en zone de préemption, ce qui rend le Conservatoire prioritaire pour les acquisitions. Le Conservatoire est à ce jour propriétaire de petits lopins dispersés, 18 hectares au total. L'objectif est de constituer un site d'environ 250 hectares pour protéger toute la zone entre Hendaye et Sokoa. Ce qui est intéressant, c'est que, parallèlement, la commune d'Urrugne et le département sont également propriétaires de terrains sur cette zone. Ainsi plus de 40% des surfaces de la zone sont déjà propriété publique. Ceci nous permet de travailler actuellement à l'élaboration d'un plan de gestion qui ne concernera plus seulement le domaine d'Abbadia, mais qui ira bien au-delà et sera le plan de gestion du site Abbadia-corniche basque.

Parallèlement un autre projet est porté par le Conseil régional qui a créé un la-

bel dénommé «Sites majeurs d'Aquitaine». Parmi ceux-ci, trois sites sont dans les Pyrénées-Atlantiques: Oloron, les châteaux de Bidache et Guiche, et Abbadia et la «corniche basque». On envisage donc la valorisation du site non plus dans une perspective simplement départementale mais régionale, préfiguration peut-être d'un Grand site national comme le sont la Pointe du Raz, le Pont du Gard ou la dune du Pyla. Ce projet démontre la valeur de cet ensemble. Les acquisitions du conservatoire permettront d'asseoir la gestion du site et sa pérennité.

**Enb.:** *Il n'existe pas encore en Gipuzkoa de site préservé comparable au domaine d'Abbadia?*

**G. G.:** Il n'y a pas d'équivalent du Conservatoire du littoral dans la péninsule. Le Conservatoire a tenté de créer des choses analogues sur le pourtour méditerranéen: une agence du littoral a été créée en Tunisie, inspirée du Conservatoire. Quelque chose d'analogue est en projet avec le gouvernement de Catalogne. En Pays Basque sud il n'y a, à ma connaissance, encore rien d'équivalent. Pour autant, il se passe des choses: Jaurlaritza a mis en place un plan de restauration de la basse vallée de la Bidassoa, avec deux sites déjà re-naturés: le parc écologique de Plaiaundi à Irun qui a nécessité des travaux lourds pour restaurer le milieu naturel et Jaitzubia sur Hondarribia qui se cicatrises plus rapidement car il était nettement moins dé-

ment envisagés comme le port en eaux profondes, susceptibles de porter atteinte au site.

Je sais que le département qui a créé le sentier littoral est en pourparler avec la députation et le gouvernement basque pour une prolongation du sentier sur la côte outre-Bidassoa. Ce sera l'occasion de porter un coup de projecteur sur l'intérêt des sites naturels. Une offre de nouveaux espaces au sud nous permettrait sans doute de désengorger Abbadia.

**Enb.:** *Quels types d'animation mettez-vous en place à l'intention des publics qui visitent le domaine?*

**G. G.:** Dans la partie aménagée du domaine, il y a un verger conservatoire de variétés locales du Pays Basque et du Béarn, des variétés de l'ouest du massif pyrénéen de pommiers et de cerisiers. Ce verger est une antenne du conservatoire végétal régional d'Aquitaine basé à Montesquieu, en Lot-et-Garonne, où il y a toutes les variétés d'Aquitaine. Dans ce cadre, on organise des stages de greffage et on valorise les produits en proposant en fin d'année à Larretxea une exposition de 70 à 100 variétés de pommes anciennes et locales. Nous avons également remis en place la fabrication du sagarno à partir de nos variétés. Ce travail a été réalisé au départ grâce à une collaboration avec Dominic Lagadec. Nous avons commencé à fabriquer notre sagarno dans sa cidrerie avec les pommes d'Abbadia, puis nous avons fait notre sagarno à Abbadia avec



Larretxea, maison d'accueil du domaine

gradé. Ce plan zones humides doit se poursuivre sur la Bidassoa. Ce que je regrette, c'est que l'autre versant du Jaizkibel, qui est un espace superbe et non bâti, soit certes encore relativement préservé, mais qu'il ne soit pas géré au sens où nous l'entendons au Conservatoire. Ce qui fait qu'on y tolère de la moto verte, du camping, des feux de camp, un certain nombre d'usages courants, sans parler des grands projets d'aménage-

les pommes d'Abbadia mais avec le matériel de Dominic, et à présent nous fabriquons notre sagarno à Abbadia avec nos pommes et notre propre matériel, après avoir racheté le matériel de la dernière cidrerie qui existait à Hendaye. Là encore, notre objectif est d'être dans une démarche patrimoniale en montrant que fabriquer du cidre est possible et que c'est réalisable avec des variétés

(Suite page suivante)



# La protection de l'environnement n'est pas un frein mais un moteur

 (Suite de la page 9)

anciennes. Nos variétés ne seront sauvées que lorsqu'elles partiront à la reconquête du terrain perdu.

Nous organisons tout au long de l'année des visites commentées pour tous les types de publics. Elles permettent de faire découvrir aux visiteurs ce qui se cache derrière les paysages pour une meilleure compréhension du site.

Nous organisons également des animations à l'intention des scolaires, essentiellement les scolaires locaux. Nous ne cherchons pas à faire venir des classes de loin, car notre façon de travailler est une découverte patrimoniale à travers

clos et le couvert et, je l'espère dans la foulée, d'aménagement intérieur pour en faire le point d'accueil de l'ensemble du site «Abbadia-Corniche». Dans l'espace qui sera disponible dans cette maison, nous pourrions aménager un véritable centre d'interprétation du littoral. Les partenaires de ce projet ambitieux pourraient être notamment les trois communes concernées —Hendaye, Urrugne, Ciboure— le Conseil général et le Conseil régional, la DIREN, antenne régionale du ministère de l'Environnement. Nous rechercherons également des financements européens.

Il y a 30 ans, les gens avaient l'impres-

son et y sont déjà interdits de circulation. Il faudra de toute façon la déplacer. La question est de savoir s'il faudra la déplacer de 100, 200 ou 500 mètres. Nous ne sommes plus seulement sur des notions de protection de milieux naturels, mais presque plus sur des enjeux en termes d'aménagement du territoire qui dépassent d'ailleurs peut-être les seules communes concernées. Voilà un sujet qui était tabou il y a encore 15 ans et qui l'est peut-être un peu moins...

**Enb.: Abbadia fait partie du paysage d'Iparalde. Dans quelle mesure s'insère-t-il dans le patrimoine collectif qui participe à notre référence identitaire?**

**G. G.:** Je voudrais dire d'abord que ce que je regrette profondément c'est que les gens connaissent parfaitement les endroits où ils vont en vacances mais très mal les endroits où ils vivent. Je suis ravi de recevoir des gens d'ailleurs, de m'informer sur les modalités de la protection de l'environnement partout en Europe. Mais j'aimerais voir davantage de locaux dans les visites commentées. Il n'y a pas un habitant du coin que je reçois qui parte en me disant qu'il n'a rien appris. De nombreux parisiens ne sont jamais montés à la Tour Eiffel, mais il y a aussi beaucoup d'Hendaïar qui ne sont jamais entrés à Abbadia. Nous avons là, entre château et domaine, un petit bijou. Ici comme ailleurs j'invite les gens à s'intéresser au patrimoine qu'ils ont devant chez eux. Combien d'Urruñar ne sont jamais entrés à Urtubie, de Kanboar à Arnaga, de Bayonnais à Dagourette, etc, etc. Ils peuvent profiter du hors saison pour visiter tranquillement. Il est dommage que les autochtones ne profitent pas davantage de leur patrimoine proche. Pas plus que du château d'ailleurs qui vaut plus qu'un rapide coup d'œil extérieur au passage.

Pour ce qui est de la place des sites comme Abbadia dans le patrimoine du Pays Basque, des réflexions sont menées, notamment au sein de la commission patrimoine de l'ICB, où *Abbadia* *Adixkideak - les Amis d'Abbadia* sont présents. Même si nous, responsables des sites patrimoniaux, sommes tous pris par les contingences quotidiennes, nous devons prendre le temps de nous rencontrer, pour voir comment nous pouvons nous enrichir les uns les autres. Des opérations doivent être possibles. Il y a une dizaine d'années par exemple, à l'occasion de l'édition d'un livre, nous avons monté une exposition sur la pomme; le Musée Basque nous avait prêté du matériel et Argitu, le service éducatif du musée, était intervenu. Comme je l'indiquais précédemment, Abbadia est un site en devenir qui prouve que les choses peuvent évoluer. Je veux rester optimiste pour la valorisation intelligente de notre patrimoine dans les années qui viennent.

■ La série «*Euskal Herria ez da salgai*» continue. Au petit matin du 6 août, deux voitures de tourisme ont été incendiées en Haute-Soule, à Alos et Abense-de-Haut. Immatriculées en région parisienne, les deux appartenaient à des souletins expatriés. Plus tard dans la matinée, un habitant du quartier Arrañe, à Tardets, apercevait une épaisse fumée s'élevant d'une maison isolée. Sous l'effet de l'explosion d'une bonbonne de gaz, elle a été entièrement détruite, sauf les murs extérieurs. «*Bordalepua*» était louée à un entrepreneur d'Oloron, qui l'avait pratiquement rebâtie. Sur les murs on lisait les inscriptions: «*Bombes!*», «*No entry*», «*Danger bombs*» puis en basque et en français, «*Le Pays Basque n'est pas à vendre*». C'est le sixième incendie d'immeubles en Iparalde depuis le début de l'été. Il faut remonter à 1983, avec Iparretarrak (IK), pour recenser une telle intensité dans ce type d'attentats.

■ Réaction. A l'appel d'élus locaux, un rassemblement de 250 personnes environ a eu lieu le samedi 11 août à 11h sur la place de Tardets, pour protester contre les attentats de la campagne «*Euskal Herria ez da salgai*». Diverses sensibilités politiques étaient représentées. Les mouvements abertzale, du politique au syndical, ne se sont pas manifestés.

■ Etrange randonnée. En ce début du mois d'août, le 2, un berger de la vallée d'Ossau trouvait à proximité de sa bergerie un garçon d'une douzaine d'années qui déclarait avoir perdu son père dans la brume du matin. Le petit Izaspi était ramené chez sa mère à Hasparren. Celle-ci, Lurdes Garay, était interpellée le 8 août par les gendarmes, son domicile perquisitionné. Le père de l'enfant, disparu dans la montagne, serait en fait un clandestin, lié à l'organisation ETA, arrêté le 19 avril 2002 à Ciboure sur mandat d'un juge espagnol, puis relâché sans charge. Jose Maria Zaldúa «*Aitona*» continue à faire l'objet de recherches. Lurdes Garay a été remise en liberté dans la soirée du 8.

■ Extraditions. Arrêtés le 13 mars sur MAE du juge Garzón, les réfugiés Iñaki Telletxea, Markos Sagarzazu et Xabier Irastorza ont été remis le 3 août à l'Espagne. Pour une durée de 6 mois, Ainhoa Mujika et Lexuri Gallastegi ont quitté leurs prisons françaises le 9 août pour être jugés en Espagne.



Château d'Abbadia

une démarche d'initiation et de création artistique, autour de projets à façon, en partenariat étroit avec les enseignants, qui nécessitent des contacts directs. Nous recevons environ 2.500 scolaires par an. Nous accueillons également en dehors du temps scolaire, pendant les périodes de vacances sur des modules courts qui font le lien entre la découverte patrimoniale et la création artistique. Cet aspect initiation artistique est important à Abbadia. Il a généré une résidence artistique à Abbadia. Larretxea est une ancienne ferme qui a été restaurée pour l'accueil. Une autre ancienne ferme, Nekatoenea, abrite deux salles pour le travail avec les scolaires, deux ateliers avec studio attenants pour l'accueil d'artistes plasticiens en résidence, dans le cadre d'un partenariat avec le ministère de la Culture.

**Enb.: On entend parler de projets d'aménagements nouveaux sur le site. Pouvez-vous nous en dire davantage?**

**G. G.:** Parmi les projets qui devraient voir le jour rapidement, je citerais la restauration d'un autre bâtiment, Asporostipi que les gens connaissent sous le nom de Bolero, une ancienne ferme devenue boîte de nuit, que nous avons rachetée et sur laquelle nous allons entamer fin 2007 début 2008 des travaux de rénovation sur le

sion que protection d'un site était synonyme de sclérose, de gel d'un espace où l'on ne pouvait plus rien faire. L'existence d'Abbadia depuis son rachat en 1979 prouve au contraire qu'un site patrimonial préservé peut être moteur. Il n'y a pas une publicité du Pays Basque sans la photo d'Abbadia. Ce n'est pas la photo du Victoria Surf que l'on met, c'est celle d'Abbadia. C'est donc un site qui parle, et on prend peu à peu conscience que la protection de l'environnement n'est pas un frein mais un moteur. Il n'est pas possible d'y faire tout et n'importe quoi, mais ça ne veut pas dire qu'on ne peut rien y faire, bien au contraire. Il est certain qu'on ne peut pas, comme autrefois, s'approcher de la falaise en voiture pour aller pêcher. Mais Abbadia est un site ouvert: 200.000 personnes en profitent, des milliers de scolaires également qui seront les décideurs de demain et qui se rendent ici compte de l'intérêt, de l'importance de la nécessaire protection de notre environnement.

On parle aussi de la mise en voie piétonnière de la route de la corniche. Il y a 15 ans on n'en parlait pas. La route actuelle, par endroits en surplomb, est en danger. Les études géo-morphologiques ont pointé de gros risques en raison de l'érosion continue. Les poids lourds et les bus

# Madrid commande, Puras démissionne, Miguel Sanz est réélu

*Le leader du PSOE navarrais vient de démissionner de ses mandats. La direction madrilène de son parti lui avait enjoint de rejeter tout accord avec Nafarroa Bai pour constituer le futur gouvernement de la province et laisser ainsi la droite UPN au pouvoir. Président sortant, l'UPN Miguel Sanz est réélu président de la Communauté forale, grâce à l'abstention des députés socialistes. Bien qu'affaiblie et susceptible d'être à tout moment renversée, la droite navarraise entame un quatrième mandat. Elle avait accédé au pouvoir en 1996 après la crise d'une majorité composée du CDN, de EA et des socialistes. La section régionale du parti de Zapatero s'enfonça dans les divisions internes. Les abertzale voient s'évanouir leurs espoirs d'ouverture sur un chapitre essentiel du dossier basque.*

**S**EPTEMBRE 2006, 99% des socialistes navarrais choisissent comme capitaine l'avocat Fernando Puras, avec pour mandat de mener la bataille qui chassera l'UPN de la présidence du gouvernement régional, un parti régionaliste de droite très proche du PP. Août 2007, plus de deux mois après les élections forales du 27 mai et des négociations tous azimuts, Fernando Puras, considéré comme le futur président de la Navarre, démissionne de ses mandats électifs. Que s'est-il passé? Le PSOE a sacrifié son sherpa sur l'autel de la raison d'Etat. Au soir du 27 mai, Miguel Sanz était donné pour battu et il était évident que l'alternance devait jouer au profit de la gauche et des abertzale. Après trois mois de négociations à rebondissement, le voici réélu. Que s'est-il passé? L'union sacrée des partis espagnols qui tirent les ficelles à Madrid, a fait son œuvre. La logique de sa campagne électorale et les engagements pris depuis 2004 (1) par les instances du PSN ou Parti socialiste navarrais, appendice

régional du Parti socialiste ouvrier espagnol, étaient pourtant très clairs. Les socialistes devaient être le pivot d'une alternative à l'UPN, la droite navarraise, et donc prendre le pouvoir avec les autres forces d'opposition représentées par les abertzale de Nafarroa Bai et IU (ex-communistes-Verts). Contrairement à ses attentes, le PSOE est arrivé en troisième position le soir du 27 mai, légèrement devancé en voix (2) par Nafarroa Bai. Un résultat imprévu qui mettait l'éventuel gouvernement issu de cette alliance entre les mains d'une majorité dominée par les abertzale et IU. Les trois formations ont alors négocié pendant des semaines pour aboutir à un échec. Le contrat léonin proposé par les socialistes (voir le n°1988 d'Enbata) était en effet inacceptable, donnant à la gauche espagnole un nombre de ministres complètement disproportionné et mettant sous le boisseau l'essentiel des revendications abertzale.

## D'abord la voix de son maître

On ignorait alors que l'essentiel se jouait sur une autre scène. Un bras de fer opposait les socialistes navarrais avec la direction centrale de leur parti. Jusqu'à la fin du mois de juillet, les dirigeants madrilènes sont restés ambigus sur la formule d'alliance qu'ils désiraient. Dans le but d'anesthésier toutes velléités de contestation, officiellement la position du parti n'était pas arrêtée. Le couperet est tombé le 3 août. José Blanco, homme fort du parti, secrétaire à l'organisation, s'est opposé catégoriquement à tout projet d'alliance gouvernementale avec Nafarroa Bai et a implicitement approuvé le maintien au pouvoir de l'UPN, grâce à l'abstention des députés foraux socialistes navarrais. Cette décision arrive alors qu'au sein de la section régionale du parti, la colère gronde. Une majorité de militants, de cadres et d'élus locaux demandent la reprise des négociations avec Nafarroa Bai. Pétitions, prise de positions, demandes insistantes de réunions des instances de débat et de décision, alimentent chaque jour gazettes et bruits de couloirs où les portes claquent. Fin juillet, Fernando Puras tente de négocier son soutien à l'UPN. Celle-ci, par la voix du président en fonction de la Navarre Miguel Sanz, propose un contrat à la gauche, allié aussi nouveau qu'inattendu. Un accord en onze points exigeant le statu quo institutionnel, le rejet de toutes relations institutionnelles avec la Communauté autonome basque, la mise en œuvre de grandes infrastructures (suivez mon regard du côté de la Transnavarraise...), le refus de faire évoluer le statut de l'euskara et enfin, cerise sur le gâteau, l'engagement du PSOE à

ne pas déposer de motion de censure durant toute la législature, tels étaient les termes majeurs de ce projet. Pour garantir le maintien au pouvoir de l'UPN.

Fernando Puras a évidemment repoussé du pied un tel accord dès le 30 juillet et donc le soutien éventuel à Miguel Sanz. Mais quatre jours plus tard, la direction du PSOE lui interdisait de gouverner avec les abertzale et lui donnait l'ordre de laisser l'UPN gouverner, en «facilitant» son élection. La direction navarraise du Parti



Fernando Puras

socialiste ouvrier espagnol se réunissait aussitôt et entérinait la décision à une large majorité. Se sentant désavoué, voyant combien ce résultat trahissait ses engagements antérieurs, percevant l'ampleur de la grogne dans les instances intermédiaires de sa formation, supposant qu'un tel revirement, une telle crise, allaient durablement affaiblir son parti en Navarre et l'éloigner du pouvoir, la mort dans l'âme, Fernando Puras présente sa démission de son poste de député le 6 août. Après la présidence du parlement et la mairie de la capitale Iruñea, Miguel Sanz et ses amis, bien qu'en perte de vitesse et minoritaires, réussissaient l'exploit de gagner sur tous les tableaux.

## Syllogismes électoraux

Durant toute la campagne électorale, l'UPN a martelé un argument. Elle n'a cessé d'accuser le PSOE de vouloir livrer la Navarre à ETA en échange de la paix. Résultat des courses, les socialistes la livrent au PP. Dans l'argumentaire électoral, les mystères des syllogismes espagnols et leur simplisme sont décidément insondables: si s'allier avec Nafarroa Bai signifie se livrer pieds et poings liés à ETA et rompre avec l'Espagne, l'inverse, c'est-à-dire se mettre d'accord avec l'UPN-PP, devrait signifier en finir avec les projets d'ETA et renforcer

l'unité de la nation espagnole. On sait qu'il n'en sera rien.

Le 8 août, le leader de l'UPN Miguel Sanz signe un programme de gouvernement avec son allié Juan Cruz Alli, patron du CDN, une petite formation centriste issue de l'UPN. Le parlement foral l'élit comme prévu le 11 août, grâce aux 22 voix de son parti, aux 2 du CDN et surtout grâce à l'abstention des 12 députés socialistes.

Officieusement, les dirigeants du PSOE justifient leur décision: diriger la Navarre en alliance avec une coalition de partis abertzale ferait perdre des voix aux socialistes aux élections législatives de mars 2008. Ils ajoutent sans rire qu'il sera possible dans l'opposition de faire bouger les choses en Navarre sans faire partie du gouvernement. Entre la raison d'Etat et les petits calculs de boutiquier, le dossier basque ne pèse pas lourd aux yeux des Espagnols.

## Dissolution contre motion de censure

Certes, le pouvoir de l'UPN demeure fragile, suspendu à une motion de censure déposée par ceux qui l'ont fait roi. Mais Sanz agit déjà l'arme de la dissolution qu'il peut légalement mettre en œuvre à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2008. Députés et formations politiques n'aiment pas retourner trop souvent devant les électeurs et les socialistes ont tout lui de croire qu'ils sortiraient laminés d'un nouveau scrutin, tant leurs choix ont déçu leur électoral. Leur slogan de campagne était hier: «En Navarre, c'est toi qui décides», et ils ont fait exactement l'inverse. Rien d'étonnant que de graves dissensions agitent déjà le PSOE navarrais: le 9 août, toute la direction des jeunes socialistes, secrétaire général en tête, démissionne. Le 11, quatre des trente-deux membres de la direction régionale socialistes présentent à leur tour leur démission. De tout cela, Miguel Sanz n'en a cure. Dans son discours d'investiture, il se montre déjà soucieux de ménager les socialistes et annonce qu'il va rapidement rencontrer Rodriguez Zapatero, le chef du gouvernement espagnol.

(1) Les 17 et 18 juillet 2004, les 210 délégués du Comité régional navarrais du PSOE qui élisent un nouveau secrétaire général toujours en fonction, Carlos Chivite, votaient une motion politique rejetant toute possibilité d'alliance avec la droite pour les prochaines années.

(2) Mais à égalité en sièges, chacune des deux formations a obtenu 12 députés. IU a eu deux élus.



# Un rendez-vous important

**S**il les prochaines élections municipales et cantonales vont marquer fortement l'agenda politique et militant du premier trimestre 2008, à une échelle plus vaste et dans une perspective plus globale, un autre rendez-vous important aura lieu fin janvier. En effet, en lieu et place d'un événement central du Forum social mondial (FSM) comme chaque année depuis 2001, le Conseil international du FSM a proposé que les mouvements, réseaux et organisations réalisent partout dans le monde une journée de mobilisations simultanées autour de cette date.

Le but est de montrer que le FSM est un processus vivant dans les forums locaux, nationaux, régionaux et thématiques, dans les diverses luttes plurielles, les campagnes et les alternatives concrètes pour un autre monde développées sur toute la planète. La date du 26 janvier a été choisie afin de maintenir la confrontation avec le Forum économique mondial, rencontre de l'élite néolibérale qui a lieu toujours en janvier à Davos en Suisse. Près d'un millier d'organisations à travers le monde a déjà adhéré à l'appel suivant pour cette journée de mobilisation et d'action mondiale:

*«Nous sommes des millions de femmes et d'hommes, d'organisations, de réseaux, de mouvements et syndicats de tous les coins de la planète, régions et villages, zones rurales et urbaines, de tous les peuples, de tout âge, culture et croyances unis par la ferme conviction qu'UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE.*

*Riches de nos diversités, de notre pluralisme, de nos alternatives et propositions, nous luttons contre le néolibéralisme, la guerre, la colonisation, le racisme et le patriarcat qui génèrent violence, exploitation, exclusions, pauvreté, faim, désastres écologiques et négations des droits humains.*

*Depuis de nombreuses années, nous résistons et construisons des processus innovants, de nouvelles cultures d'organisation et d'action allant du local au*

Jakes Bortayrou

*mondial (...). Conscients de la nécessité de construire notre propre calendrier de mobilisations et soucieux d'amplifier l'impact de ces milliers de formes d'expressions et de manifestations, nous nous enga-*



«La journée d'actions et de mobilisation de janvier 2008 (...) sera un moment de visibilité montrant l'implantation et la diversité des alternatives et des forces s'opposant au capitalisme tout-puissant»

*geons à renforcer la solidarité et les convergences entre nos luttes, nos campagnes, ainsi que la construction d'alternatives et d'alliances.*

*Nous nous engageons à organiser une semaine d'actions qui culminera le 26 janvier 2008 avec une journée mondiale de mobilisation et d'actions. Nous vous invitons toutes et tous, dans la diversité qui est notre force, à construire de manière créative des actions, manifestations, événements et convergences sur des thèmes et selon des modalités pratiques que chacun choisira».*

Après avoir suscité l'intérêt des médias le mouvement altermondialiste est aujourd'hui souvent la cible de leur critique à cause de son hétérogénéité, son manque de programme politique en bonne et due forme ou de résultats concrets. Pourtant en moins de 10 ans, une paille à l'échelle historique, il a fortement marqué l'agenda politique mondial notamment sur les questions de la dette du tiers-monde, la

menace écologique, les taxes globales ou la questions des droits universels. Le FSM lui même a montré sa vitalité en essayant vers d'autres continents, en Europe avec les FSE mais surtout au cœur des continents les plus durement touchés par l'inégale répartition des richesses avec des événements marquants à Mumbai et Nairobi l'an dernier qui ont permis d'initier des processus de regroupements des forces luttant contre l'exploitation et l'injustice.

N'en déplaise aux cyniques et blasés en tout genre, en matière de changement social non plus la pierre philosophale n'existe pas. L'expérimentation, l'audace et la réflexion critique restent toujours nécessaires. Avancées et reflux dans les mouvements sociaux sont aussi naturels que la respiration chez un être vivant. Sans oublier que les forces adverses qui profitent du système et le soutiennent, sont puissantes et qu'entre répression et récupération ce dernier a souvent montré une étonnante capacité à s'adapter face à la contestation.

La journée d'actions et de mobilisation de janvier 2008 marquera une nouvelle étape. Elle sera un moment de visibilité montrant l'implantation et la diversité des alternatives et des forces s'opposant au capitalisme tout-puissant. De tels moments sont importants pour tou(te)s ceux et celles qui luttent pour renforcer la confiance en soi et en la possibilité d'avancer et de changer les choses. En Pays basque nous sommes plutôt bien dotés en mouvements de luttes et alternatives pour participer pleinement à cette journée et depuis 2002 un Forum social local se réunit chaque année, véritable place publique où se côtoie nombre de ceux et celles, organisé(e)s ou non qui veulent construire ici d'autres mondes possibles. Les structures qui parrainent l'événement ont déjà reçu une invitation du comité d'organisation du forum afin de réfléchir aux événements possibles autour du 26 janvier. Il reste 5 mois pour imaginer des convergences et coordonner les initiatives qui ne manqueront pas d'éclorer.

## Laborantza Ganbara sustenga dezagun.

**Jadanik 1000 diru laguntzaile, zu zergatik ez? Laborantza Ganbara, j'y tiens donc je finance!**



Euskal Herriko Laborantza Ganbara 64220 Ainize-Monjolose

### Sur votre agenda

Agorrila:

✓ **Vendredi 24, OSTABAT** (Chapelle d'Haranbeltz). Unique concert d'Anne Etchegoyen en Basse-Navarre. **20h:** soirée taloa, **21h:** concert. Places à retirer

(10€) à l'Office de tourisme de St Palais.

✓ **Jusqu'au 31, BAIONA** (Elkar Megadenda, place de l'Arsenal). Expositon d'Itzar Leemans «*Images d'Afrique*».

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.-46.11.16. Fax: 05.59. 46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la pub-lication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190.

### Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- La protection de l'environnement n'est pas un frein mais un moteur . 4, 9 et 10
- Madrid commande, Puras démissionne, Miguel Sanz est réélu . . . . . 11

Cahier n°2 «*Alda!*» . . . . . quatre pages de 5 à 8

### Marché à la Ferme Idoki

■ **Vendredi 17 août, de 10 h à 14 h** au **Domaine Bordatto** chez **Pascale et Bixintxo Aphaule**, producteurs fermiers Idoki de jus de pomme, cidre et vin à **Jaxu** (Garazi).

**De 10 h à 14 h. Marché fermier de producteurs Idoki.** Fromages de brebis, de vache et de chèvre, conserves de canard et de porc basque, jus de pomme, cidre, vin, miel, confitures, plantes aromatiques.

11h. Visite de la ferme.

**12 h 30. Casse croûte** à base de produits fermiers. Prix: 8 euros.

**Animation musicale et artisanat d'art.**

**Tables d'information:** Association des Producteurs fermiers du Pays Basque, Collectif Alerte OGM Pays Basque, GFAM Lurra...

Pour plus de détails: 05 59 49 18 22 (Domaine Bordatto).

### Rectificatif

■ Suite à une faute de frappe, une grosse erreur de date s'est introduite dans la tribune libre, du 9 août, de Jean-Louis Davant. Après celle de 1918, la crise géopolitique qui a permis de faire bénéfiquement bouger certaines frontières en Europe n'est pas celle de 1939, mais celle de 1989: l'effondrement de l'ensemble soviétique et yougoslave a été suivi de la naissance ou de l'émancipation de plusieurs Etats de taille comparable à celle du Pays Basque: Esthonie, Lituanie, Lettonie... Slovénie, Croatie, Bosnie, Macédoine, Monténégro...

J-L. D.